



GUÉRÉTS D'ARDENNE

ASBL «Le 210»

La Moisson et Shalom

Foyers communautaires de Houmout



LES COMPAGNONS
DE LA ROUTE SUITE







SOMMAIRE

Éditorial

- « Compagnons de route » par Armel Job 4
- Interview Sarah et Sylvain par Christian Wijnants 6

Echos des familles

- Activités enfants 15
- Article sur l'activité Houtopia 17
- Activité piscine 19

Récits de vies des résidents

- Récit de Christelle 20
- Article de Christine 21
- Récit d'Anthony 23
- Récit d'Audrey 24
- Récit d'Océane 25

Moisson d'infos

- Article de Pierre 26
- Activité Landart 27



« Compagnons de route »

Dans la littérature universelle, depuis ses origines, le compagnonnage tient une place privilégiée. Le héros mythique est souvent accompagné d'un acolyte, qu'il embarque dans ses aventures. Dans L'épopée de Gilgamesh, composée au 18^e siècle avant notre ère à Babylone, Gilgamesh part à la recherche de l'herbe d'immortalité en compagnie de son fidèle Enkidu. Une bonne part de L'Iliade (9^e siècle) repose sur le dépit d'Achille d'avoir perdu son ami Patrocle au combat. Dans La Chanson de Roland, le preux chevalier est accompagné de son fidèle Olivier, etc. On pourrait égrener au long des siècles les binômes littéraires célèbres, Don Quichotte et Sancho Panza, Sherlock Holmes et le docteur Watson, Astérix et Obélix, et bien d'autres.

Il s'agit toujours de tandems masculins. Les couples mixtes ne manquent pas dans la littérature : Roméo et Juliette, Héloïse et Abélard, Paul et Virginie. Mais l'association d'un homme et d'une femme, – quoi de plus naturel ? – débouche presque inévitablement, pour ne pas dire fatalement –voir Tristan et Iseult – sur l'amour. Quant aux couples de femmes, à ma connaissance, ils brillent par leur absence pour la simple raison que le compagnonnage met en scène de l'action, et que l'action, qui comporte souvent de la violence, semblait, jusqu'à une époque récente, réservée aux hommes.

Tout au long de leurs aventures, le rôle du compagnon consiste à servir de contrepoint au héros principal. D'une façon ou d'une autre, c'est un subalterne. Il n'est pas comme son maître, il n'a ni ses qualités ni ses ambitions, il est plus pragmatique, plus terre à terre souvent. De ce fait, le lecteur se sent aussi plus proche de lui, il s'imagine plus volontiers à sa place qu'à celle du héros trop fantasque.

Le compagnonnage semble ainsi témoigner que l'être humain, si prestigieuse que soit son action, ne saurait se suffire à lui-même. Il lui manque toujours quelque chose. Curieusement, c'est la faiblesse de son compagnon qui semble lui faire défaut. La simplicité de son camarade humanise le couple qu'ils forment. Deux personnages d'égale valeur ne seraient pas intéressants, ils ne seraient que la réplique l'un de l'autre, tandis que, par leur différence, ils se complètent. Par la même occasion, ils nous enseignent qu'une part d'imperfection, loin de nuire à la personne, lui confère sa véritable réalisation.

Dans ses premiers albums, Hergé a mis Tintin seul en scène. Cependant, il pressentait déjà la nécessité d'une sorte d'antagoniste à son héros toujours si performant. C'est à Milou qu'il confie d'abord ce rôle, un chien qui ne parle pas, mais qui n'en pense pas moins, et dont les réflexions sont toujours marquées au coin du bon sens. Mais bientôt apparaît le véritable complément de Tintin en la personne du capitaine Haddock. Antithèse du petit reporter, barbu, bourru, il a les pieds sur le plancher des vaches. Il est naïf, colérique, quelquefois un peu ridicule et, surtout, suprême audace de Hergé, c'est un buveur de whisky invétéré. C'est pourtant ce personnage improbable qui, au fil de leurs équipées, a apporté aux aventures de Tintin une véritable épaisseur humaine.

Voilà donc ce que ce chef-d'œuvre de la littérature nous apprend lui aussi : aucun être humain ne peut faire son chemin tout seul, et l'autre qui l'aidera à accomplir sa mission est souvent quelqu'un qui, à première vue, aurait fait figure d'assisté plutôt que d'auxiliaire.

Armel Job



Interview Sarah et Sylvain par Christian Wijnants (suite du GA précédent)

GA – Une autre question que j’avais envie d’aborder avec vous : une des questions dont on a régulièrement parlé au Conseil d’Administration et même en Assemblée Générale. Au départ, on parlait bien des FOYERS COMMUNAUTAIRES quand on parlait de LA MOISSON. L’aspect communautaire était important. Et puis est venu l’accueil des familles qui a perturbé cet aspect communautaire, car les familles étaient, en elles-mêmes, des communautés, avec leur vie propre. Comment avez-vous vécu cette évolution ?

Sylvain – Joël est arrivé un an après moi et il a très vite initié cette idée de l’accueil des familles...

GA – ... que l’on avait mis en place avec le soutien de Thomas d’ANSEMBOURG.

Sylvain – Oui, mais on accueillait déjà des familles, mais de manière beaucoup plus modeste : une ou deux familles avec maximum deux enfants. C’était ainsi à cause des capacités d’accueil. À ce moment-là, nous n’avions logistiquement pas tous les espaces d’accueil dont on dispose maintenant... Je suis donc très vite rentré dans ce projet tel qu’il se mettait en place à ce moment-là. Avec, par Joël, la construction de l’équipe en fonction de cet accueil. Rien d’imposé. C’était plutôt dans la réflexion, dans la méthode...

GA – Alors que, pour toi Sarah, tu en es, d’une certaine manière, à ta troisième expérience...

Sarah – Oui, d’abord comme enfant vivant dans la maison voisine – mais très impliquée dans le vécu de LA MOISSON – puis une première expérience comme travailleuse pendant 10 ans, et maintenant ce nouvel engagement.

GA - ... Sarah 3.0 !!! Dans le premier vécu, tu as connu cet aspect communautaire ?

Sarah – Oui, mais un aspect communautaire qui est en train de revenir aussi. Dans le travail que l'on fait. Dans l'accompagnement communautaire. On s'est fort centré sur les P.A.I.¹: la personne et son projet. Puis, au fil du temps, avec les familles qui arrivaient, on s'est aperçu qu'il y avait tout un accompagnement communautaire qui doit être fait dans notre travail. Pas simplement par tout ce qui était mis en place avant : atelier bois, jardin, etc.

L'individu ne peut évoluer dans son projet par rapport au groupe : comment il peut être « nourri » dans son évolution par cet environnement social. C'est pourquoi cet accompagnement communautaire est présent dans le coaching de l'équipe. D'ailleurs, dans la planification d'une journée, il y aura toujours un éducateur qui sera là en matinée comme responsable de l'accompagnement communautaire, et l'après-midi, un autre. On ne travaille pas pour les résidents, mais avec les résidents. Donc cet aspect communautaire est remis à l'honneur, mais différemment d'avant...

Sylvain – ... oui, effectivement : quand je suis arrivé à LA MOISSON, c'était beaucoup d'activités « occupationnelles » et tout était centré là-dessus. Puis, petit à petit, on a arrêté tout ce qui était occupationnel, pour se recentrer sur l'accompagnement individuel, et sur les objectifs qu'elles sont venues chercher. À atteindre ici en maison d'accueil. Et, effectivement, au détriment de l'aspect communautaire. Et nous nous sommes rendu compte que ce n'était pas bon. Et nous sommes en train d'essayer de rééquilibrer. À la fois d'accompagnement individualisé des personnes et dans l'approche communautaire. De la gestion de groupe, de collectivité. Il faut que l'on retrouve cet équilibre-là. On va beaucoup utiliser l'accompagnement individuel au service de la collectivité et aussi faire le chemin inverse : la communauté au service de l'accompagnement individuel. On est constamment dans cet échange-là. Il faut que les deux pôles soient forts et solides.

¹ P.A.I. Projet d'accompagnement individuel

Sarah – Et je voudrais ajouter que, dans cet accompagnement communautaire, la coordination est présente aussi. Par exemple : Sylvain est présent, mais en « seconde ligne », dans l’atelier cuisine. Tout est une question d’éducation permanente aussi, parce qu’il y a un aspect éducatif dans cet atelier ; et moi, je gère les réunions communautaires. Qui sont les réunions des résidents. Avec l’éducateur présent à l’horaire ce jour-là. Qui anime la réunion. Et nous allons pouvoir être en retrait et compléter. C’est d’ailleurs très important dans la fonction que l’on occupe : dans l’horizontalité [Ndlr: des relations à l’intérieur de l’équipe] dont je parlais. D’ailleurs, Joël a, lui aussi, une fois par mois une réunion avec les résidents : pour expliquer des changements, la visibilité de « l’annexe 11 »². Et donc, nous avons notre place aussi dans le communautaire.

Sylvain - On en a fait le constat, ces dernières années : l’équipe fait partie de la communauté. Les résidents passent maximum dix-huit mois [9 mois, renouvelables maximum 3 fois 3 mois] dans la maison, puis elles partent. Donc, régulièrement, le groupe change. Et donc l’équipe assure la stabilité de cette communauté, et c’est nous qui devons apporter les balises : du bon fonctionnement, des bonnes pratiques de cette communauté en s’adaptant en fonction des groupes, des individus. C’est nous, en tant qu’équipe, qui sommes là constamment. Raison pour laquelle il est important de créer une équipe forte et durable. Et le fait d’être présent permet d’apporter cette dynamique positive. De l’insuffler dans ce vécu communautaire.

GA – À ce propos, quelle est la durée moyenne de séjour dans la maison ?

Sylvain - Ils restent beaucoup plus longtemps qu’avant.

Sarah - C’est un changement que je vois par rapport à ma première expérience ici. De ce point de vue, accompagner une personne seule

² Document règlementaire de la Région wallonne reprenant les frais d’hébergement éligibles.

ou une famille, c'est tout à fait différent : il faut beaucoup plus de temps pour « avoir accès » à la famille. Car qui dit famille, dit aussi enfant(s). La « porte d'entrée », c'est le(s) parent(s). Il y a cette confiance à bâtir. Car elle a son système de valeurs aussi. Et la famille est son propre outil aussi ! Et notre travail, c'est de faire émerger leur propre outil. Et cela met énormément de temps.

Sylvain - En ce sens, c'est tout le travail des dernières années à mettre au point le Règlement d'Ordre Intérieur. Qui n'est pas rigide, où l'on parle en tant que sanctions, etc. Alors que nous avons opté pour travailler au niveau des symptômes et d'avoir un accueil inconditionnel. Et d'aller le plus loin possible...

GA – ... ce qui est une particularité de la maison...

Sylvain - Oui, cela fait vraiment partie de la philosophie et du projet institutionnel. Cela repose sur ces deux bases-là : l'inconditionnel et la tolérance aux symptômes. Qui sont la base de notre travail au quotidien. Le fait de travailler avec ces lunettes-là, ce regard-là, nous permet d'aller plus loin dans l'accompagnement des personnes. Parce que nous rencontrons déjà des personnes qui arrivent ici en situation de crise et qui ont déjà connu pas mal d'exclusion(s) sociales, financières, professionnelles, familiales,... et, par conséquent, se retrouvent isolées de tout. Et nous avons fait le choix de ne pas encore les isoler davantage dès que quelque chose coïncit ou n'allait pas. Et donc de voir avec eux comment travailler sur les symptômes. Et le fait d'aller le plus loin possible augmente aussi les séjours dans le temps. Donc sur plusieurs mois au lieu de plusieurs semaines. Mais il peut arriver que certains se mettent tellement en difficulté(s) et mettent aussi la communauté en difficulté(s) et créent un sentiment d'insécurité, de violence, qu'ils ne nous donnent pas d'autre choix que de mettre fin à l'hébergement.

GA – ... Et comment voyez-vous cela se profiler à l'avenir ?

Sylvain - Il y a eu pas mal de projets développés ces dernières années :

l'ouverture de différents bâtiments, avec la création du service APL³, le bâtiment de Isle-le-Pré [Bastogne], le bâtiment de l'avenue roi Baudouin [Bastogne], le projet TEMPO : ce sont pas mal de développement de l'asbl LA MOISSON. En termes de capacité d'accueil aussi : nous sommes actuellement à une capacité de 57 lits...

Sarah - ... qu'il va falloir pouvoir « digérer »...

Sylvain - Et bien « asseoir » ce qu'on a mis en place. D'avoir donc une équipe forte, solide, et qui s'inscrit sur le long terme. Je vois donc l'avenir comme une appropriation des outils mis en place avec cette nouvelle équipe qui débarque. Car, avec nos 57 places, nous sommes considérés comme une grosse maison d'accueil en province de Luxembourg. Et puis nous aurons toujours une attention particulière aux familles, tout en gardant la possibilité d'accueillir des personnes isolées.

GA - LA MOISSON a trois « espaces familles » ?

Sylvain - ... on peut aujourd'hui aller jusqu'à cinq espaces accueillant des familles. Tout est modulable, et on essaye au maximum de s'adapter en fonction des familles que l'on a et des demandes d'accueil que l'on a. Rien n'est figé. Et puis le bâtiment de Isle-le-Pré et le bâtiment de l'avenue roi Baudouin peuvent aussi éventuellement accueillir des familles. On peut donc monter à 7 espaces en comptant ces deux-là. Donc : attention aux familles... et particulièrement aux familles nombreuses. D'ailleurs, nous sommes identifiés par les autres structures d'accueil avec cette spécificité.

Sarah – Moi, en réfléchissant en termes de perspective... on peut rêver, mais il faut aussi pouvoir se poser. Et, en rebondissant sur la question des familles, je trouve que le fait d'avoir des espaces familles, cela montre toute l'importance de travailler au travers du logement. Et des enfants. Ceux-ci sont des « bagages » que l'on « ballote » souvent d'un endroit

³ Association de promotion du logement [Agrément supplémentaire récent de LA MOISSON]

à un autre. Et quand elles se posent ici, on a accès à différents problèmes : cela met en lumière plein d'autres problématiques que celles du logement, du non-emploi, de l'assuétude, de la dépression... Et donc qu'on devienne expert aussi à travailler à travers le logement et la famille, parce que nous voyons toutes les difficultés que nous avons pour loger les gens. C'est même hallucinant parfois ! Et donc, avec cette expertise que l'on a ici, de pouvoir faire en sorte d'éviter ces situations d'expulsions dus à un problème d'hygiène ; qui est un des symptômes. Un peu avec l'APL, en fait...

Sylvain - ... oui, l'APL va nous permettre justement d'y répondre : elle a été créée pour répondre à une série de demandes pour lesquelles nous étions sollicités à la maison d'accueil et pour lesquelles nous ne pouvions pas répondre. Et parce que cela ne nécessitait pas d'abord un hébergement en maison d'accueil. Et si l'APL peut intervenir avant les situations d'expulsion, comme des soucis de paiement de loyer. L'APL pourra réfléchir avec la personne, faire le relais avec le CPAS⁴, parler au propriétaire, et réfléchir à comment régulariser la situation pour éviter d'arriver à une expulsion. Cela ne réussira pas chaque fois, et il nous reste encore la possibilité de proposer en dernier recours la maison d'accueil à la personne ou la famille. Nous pouvons donc agir en amont de la maison d'accueil et en aval avec nos « mandats de gestion » des logements à Saint-Hubert. Nous intervenons pour des personnes qui, avant, arrivaient directement en maison d'accueil et qui, ainsi, ne devront pas être prises en charge de cette manière. Il y a vraiment une complémentarité...

Sarah – ... même une « circularité »...

GA - Vous travaillez donc aussi pour des personnes qui ne rentreront jamais en maison d'accueil ? C'est important qu'un lecteur du « Guérets d'Ardenne » sache cela !

Sylvain - ... oui, comme nous constatons aussi que l'aspect communautaire n'est pas fait pour tout le monde. Cette capacité à vivre en communauté. Et donc l'APL peut intervenir pour des situations

⁴ Centre public d'action sociale

pour lesquelles on sait que la communauté risque d'être un frein, ou une difficulté supplémentaire.

Sarah - Et, dans les perspectives, au départ de notre pratique professionnelle, il y a une série de personnes qui n'ont plus envie d'habiter seules. Comme dans les logements communautaires à Rechrival, etc. Raison aussi de développer les logements communautaires, des lieux de vie pour des personnes qui ont ce besoin d'avoir un habitat où il y a moyen d'avoir un lieu de vie commun...

GA – ... et pour éviter certaines assuétudes ?

Sarah - Oui, c'est une demande croissante. Parce que ce n'est pas toujours simple de vivre seul. Et aussi parce que la vie devient difficile pour un certain public qui a du mal à trouver du logement à un prix abordable...

Sylvain - ... d'autant que nous sommes proches du Grand-Duché du Luxembourg, ce qui entraîne une hausse des prix des locations. Heureusement, nous avons la chance de développer des partenariats avec les A.I.S.⁵, des propriétaires privés dans le cadre des mandats de gestion. Même si nous n'allons pas en prendre des dizaines, parce qu'il faut des compétences techniques et de gestion. Mais cela permet d'avoir de belles réponses à donner à des familles qui quittent LA MOISSON et qui ont des difficultés à trouver sur le marché privé...

GA – ... parce que les sociétés de logement social sont submergées...

Sylvain - Pourtant, les dernières années, nous avons pas mal de personnes qui nous ont quittés pour le logement social. Parce qu'elles travaillent avec un système de priorité(s). Et le fait d'être en maison d'accueil leur donne 5 points de priorité. J'ai un exemple en tête d'une famille qui est arrivée avec 9 points de priorité, parce qu'elle était sans abri et avait aussi du travail, ce qui donne 4 points de priorité

⁵ Agences Immobilières Sociales

supplémentaires. Ce qui arrive presque au maximum de ce qu'elle pouvait prétendre par rapport à une situation « classique ».

GA - Souvent dans la région ?

Sylvain - Oui, parce qu'elles peuvent s'inscrire dans cinq sociétés de logement, ce qu'elles font généralement dans la province du Luxembourg : Marche-en-Famenne, Bastogne... Et même s'il est vrai que ces sociétés n'arrivent pas à répondre aux demandes nombreuses.

GA - Souhaitez-vous encore ajouter quelque chose à propos de votre travail ?

Sarah - ... Oui, mais dans notre tâche de coordination, il faut une présence à soi beaucoup plus importante : il y a les résidents, mais l'équipe qui compte aussi.

Sylvain - Et si nous avons un « coup de blues », nous nous le disons entre nous trois : Sarah, Joël et moi. Sans peser sur l'équipe. Mais celle-ci peut nous le faire savoir. Mais nous sommes privilégiés. Quand il y a une crise, un moment de tension, c'est tout de même l'équipe éducative qui y sera confrontée la première. Et même si nous arrivons très vite, c'est dans un second temps. Et même les résidents auront peut-être un peu plus de retenue à cause de notre fonction.

Sarah - Nous ne sommes quand même pas dans une « tour d'ivoire », mais il est vrai que nous n'avons pas les soirées, les nuits. Mais nous serons toujours disponibles...

Sylvain - ... ce qui fait que nous arrivons très vite en soutien, en prise de relais, en ressource...

Sarah - ... et ils le savent. Et c'est chouette aussi. D'ailleurs, on a un week-end sur deux de permanence. Et prêts à revenir. Mais nous fonctionnons bien grâce à une chouette équipe. Et c'est important de le dire.

GA – D’autant que nous venons de vivre des moments difficiles à cause de la pandémie...

Sarah - Oui, nous sommes un des seuls jobs à ne pas faire du télétravail. Alors que tous les autres services de première ligne étaient fermés.

Sylvain - Maintenant, on sait un peu mieux à quoi s’attendre par rapport aux dispositions prises pendant la pandémie. Mais, au départ, nous n’avions pas toutes ces informations-là. C’était compliqué pour les résidents, mais c’était aussi compliqué pour nous, travailleurs. Il fallait gérer la Covid dans notre vie privée, mais aussi avec cette peur, lorsque nous rentrions chez nous, de propager le virus...

Et donc, pour l’avenir, j’ai l’espoir de pouvoir solidifier l’équipe. À la faire avancer. Et, comme à LA MOISSON, on n’est pas dans des projets rigides, on est dans des projets évolutifs : dans le quotidien, dans les P.A.I. : on va recréer cela avec cette nouvelle équipe, pour qu’elle puisse se réapproprier les différents projets. On n’est pas dans un « produit fini », même si on ne part pas d’une page totalement blanche, vu l’histoire de LA MOISSON... mais on continue à écrire l’histoire avec eux.



Activités enfants

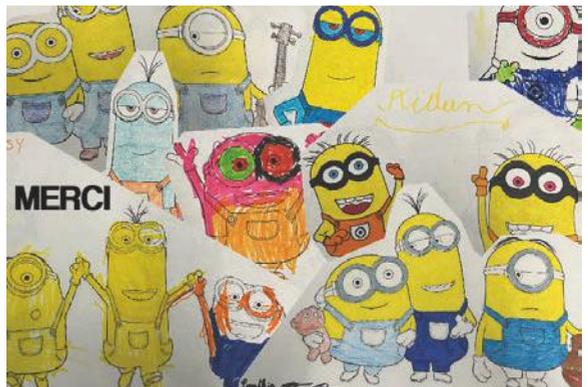
C'est les vacances !

La vie à La Moisson, c'est également la vie avec des enfants. Et quelle vie dans la maison hors période scolaire ! Pour cet été, ce n'est pas moins de seize enfants présents en permanence sur notre site principal. Cela demande un brin d'organisation... Chaque mois, nous planifions des « réunions familles » pour rencontrer les parents et pouvoir répondre aux demandes/besoins de leurs enfants. Au-delà des activités quotidiennes mises en place, nous prévoyons des journées dédiées entièrement aux enfants. Je vous laisse découvrir celles de notre mois de juillet. Rendez-vous au prochain Guérets pour celles du mois d'août !

Sortie cinéma

Il y a peu, le **Relais Social de la Province de Luxembourg** a fait cadeau de vingt places de cinéma à notre ASBL. En construction avec les parents présents à La Moisson, nous avons choisi de les utiliser dans le cadre d'une activité enfants.

Début juillet, c'est donc deux camionnettes remplies de petits et grands qui se sont dirigées vers le cinéma de Bastogne pour aller voir le dernier opus des Minions. Un film apprécié à l'unanimité, qui a fait rire et sourire chacun d'entre nous. Nous sommes rentrés le ventre rempli de popcorn et de bonbons, avec des images hautes en couleur dans la tête et le cœur chaud de ce beau moment en familles.



Sortie Fête Foraine de Bastogne

Fin juillet, en construction également avec les familles, chacune d'entre elles ont pu bénéficier d'un moment carrousel à la plus grande joie des bambins.

Cette opportunité de bénéficier de places gratuites pour la foire de Bastogne est un don de « Dark Troopers » et de certains forains. Un tout grand merci, les visages des enfants rayonnaient.

Merci !

Week-end jeux d'eau

La canicule ne nous a pas épargnés à La Moisson. Mais lorsque l'on a une âme d'enfant, tout problème a une solution ! Gare à celui qui traverse le jardin en temps de bataille d'eau, car personne n'est épargné. Tous les résidents se prêtent au jeu et la guerre reprend. L'ASBL a mis à disposition des fusils, des pompes et des ballons. Cela demande un temps de préparation et d'organisation mais c'est un plaisir garanti en fin de parcours ! Et puis, une fois qu'on est déjà trempé, pourquoi ne pas tester notre nouveau tapis ?



Activité : Voyage à Houtopia

Grâce à l'ASBL Article 27, les familles ont pu plonger dans un univers composé d'une multitude d'expériences...

Le mardi 2 août 2022, nous sommes allés à Houtopia. Ce fut une belle journée. Le transport en bus nous fait penser à un voyage dans un autre pays.

Sur place, malgré le monde présent, nous avons été bien accueillis par le parc. En ce qui concerne l'accès pour les personnes à mobilité réduite, le parc est bien adapté. Ce fut la première fois pour notre famille que nous avons visité ce lieu.

J'ai vu dans les yeux de ma famille que ceux-ci ont passé un chouette moment, je me suis tout autant amusée qu'eux malgré mon handicap.

J'ai pu participer aux activités. J'ai fait de la balançoire sur un pneu, je me suis régalée de ce moment.

Au moment de manger, nous avons pique-niqué dans un petit coin tranquille.

L'après-midi, nous avons formé deux groupes, les adultes et les enfants.

Pour notre part, nous avons visité une exposition sur les souvenirs d'enfance, avec l'artiste. Je fus touchée par ce qu'il essayait de nous faire passer derrière ces tableaux. Cependant, cela fut éprouvant émotionnellement. La vision de l'artiste me semblait fort triste et je suis plutôt une personne joyeuse, qui aime voir le positif. Nous avons eu une discussion avec l'artiste sur ses dessins. C'était un chouette moment d'échange mais je me suis senti gênée et je n'ai pas osé trop participer.

Ensuite, nous avons réalisé une activité sur le dessin en utilisant le thème et la technique de l'artiste, qui est le fusain. Le dessin n'étant pas mon fort, ce fut compliqué. Lors de ce même après-midi, les enfants sont partis faire une activité sur les cinq sens, où ils ont pu goûter différentes choses, écouter différents sons et aussi observer un ciel rempli d'étoiles dans une yourte. Nous avons terminé l'après-midi dans une salle dédiée au cinq sens, où nous avons pu tester différentes expériences sur les cinq sens.

Je suis surtout heureuse du fait que Priscilla s'est bien amusée, elle a couru partout en s'amusant. Il en est de même pour mon compagnon, Gordon. Cela m'a rendue heureuse.

Petit mot de Priscilla, 9 ans: « Moi, j'ai aimé regarder les étoiles projetés dans la yourte durant l'après-midi. Nous avons aussi, nous les enfants, regardé des photos dont une d'un petit garçon dans la forêt. Nous avons senti différents parfums: certains sentaient bon et d'autres non. Au final, la journée fut trop chouette. Le moment que j'ai aimé, c'est quand j'ai descendu le grand toboggan avec mon papa. C'est descendu vite ! »

Nous remercions la Moisson, Article 27 °, et Adeline qui nous a accompagnés durant la journée et qui a été très gentille avec nous, pour cette superbe journée en famille.

Valérie



Art 27 : Partant du constat qu'une partie de la population ne fréquente pas les lieux culturels, Isabelle Paternotte, comédienne et de Roland Mahauden, ancien directeur du Théâtre de Poche, décident de créer l'ASBL à Bruxelles en 1999. Le nom faisant référence à l'Article 27 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme (1948) :

« Toute personne a le droit de prendre part librement à la vie culturelle de la communauté, de jouir des arts et de participer au progrès scientifique et aux bienfaits qui en résultent. [...] »

Malheureusement, les freins à cet accès culturel sont multiples : le manque d'argent, l'isolement, les difficultés de mobilité (physique et absence/faiblesse des moyens de transports), la méconnaissance de l'offre, le manque ou la perte d'habitudes culturelles, la perte de l'estime de soi... Le but de l'ASBL était donc déjà de garantir un accès à l'offre culturelle pour tous au moyen d'un ticket.

Activité Piscine : paroles d'enfants

Lors des vacances scolaires, les familles ont eu l'occasion de se rendre à la piscine, pour beaucoup c'est une découverte.

Chaque famille a eu un temps avec un éducateur. Voici quelques retours des enfants.

« J'ai appris à nager, j'ai bien aimé ça. J'avais une petite planche et des brassards pour m'aider. »

« J'ai aimé cette activité, car j'ai pu aider mes petites sœurs à aller dans l'eau. L'eau était bonne mais il y avait du chlore. »

« Moi, j'ai bien aimé jouer avec Marley et Loudvyk, mes petits frères. J'avais peur d'aller dans la grande profondeur, donc je suis resté dans la petite piscine. Elle était plus chaude. »

« J'ai pu sauter d'un plongoir, c'était très chouette. »

« J'ai bien aimé aller dans la grande profondeur, j'ai aimé aller sur le petit parcours avec les toboggans. »

« J'ai bien aimé la piscine car on s'est amusé, on a joué dans l'eau, j'ai fait l'étoile de mer, du toboggan. On a pu jouer avec nos parents et d'autres enfants, nos frères et sœurs, et apprendre à nos petits frères à nager. »

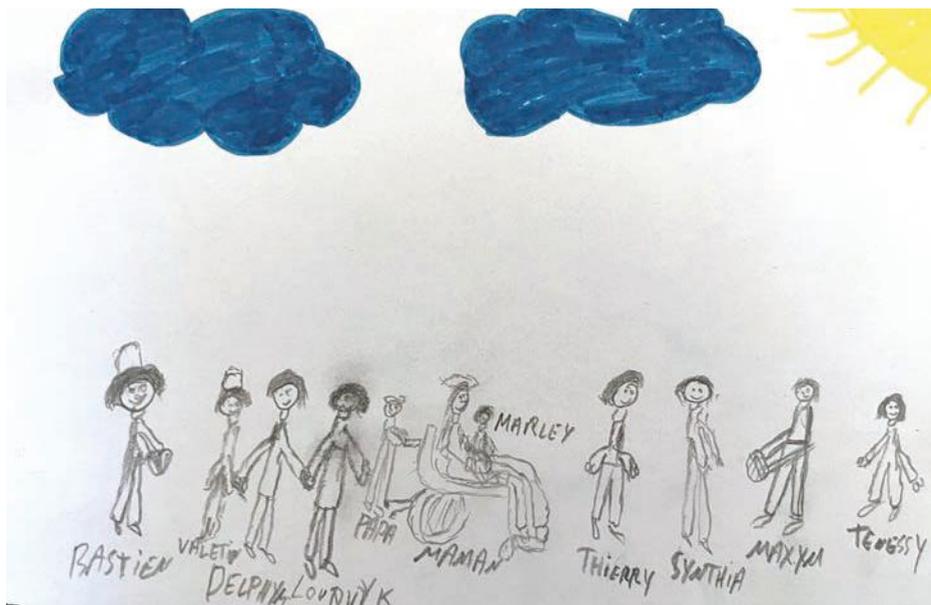
« J'ai aimé le toboggan, pouvoir aller à la moitié de la grande profondeur en touchant le sol, jouer avec mes frères »

Les plus petits qui ne savent pas encore écrire ont chacun passé un chouette moment de complicité avec les parents.

Récit de Christelle - En famille à LA MOISSON

Bonjour à tous, je m'appelle Christelle, maman d'une famille de huit enfants. Nous sommes arrivés à La Moisson, tous ensemble, à la fin du mois de mai. Nous vivons dans une maison dans la région, nous avons été orientés vers La Moisson par Alexandra, notre assistante sociale de La Moisson, qui nous suivait en APL. Trouver un logement pour dix personnes via une agence immobilière était très compliqué, nos revenus étant limités. La Moisson nous a proposé un « espace famille », c'est en fait un appartement avec chambres, salon, cuisine, salle de bain, de quoi organiser la vie de notre tribu.

À notre arrivée, nous avons été accueillis par l'équipe qui s'est présentée et nous avons été accompagnés toute la journée pour découvrir ce nouveau lieu de vie et le fonctionnement de la maison. C'était la première fois pour moi que j'entendais parler d'une maison d'accueil. 'étais stressée mais j'ai appris à connaître les gens et le cadre.



On m'a proposé des activités pour moi, mes enfants, on m'a aidée. Ma référente discute beaucoup avec moi, on passe du temps ensemble. On a appris à se faire confiance et à travailler pour le bien de mes enfants.

Nous avons, à l'époque, demandé de l'aide car la situation familiale était compliquée. Mon mari et moi avons accueilli beaucoup de services et c'était parfois difficile d'y voir clair. La Moisson nous accompagne pour remettre de l'ordre dans tout ça. Nous apprenons à communiquer avec les différents services et à pouvoir utiliser tout notre réseau. Nous avons appris à accepter l'aide proposée et à organiser des choses pour nos enfants.

La vie à dix à La Moisson c'est dur, mais on y arrive ! Pour les enfants il y a des pièces éducatives, une salle de psychomotricité, des coins lecture, des modules extérieurs et surtout un grand jardin ! Grâce à La Moisson, nous avons pu rester ensemble, et continuer à avancer pas à pas. Pour ça, nous disons merci à toute l'équipe. Merci à Joël, Sylvain, Sarah, Alexandra, Florence, Céline, Damien, Noémie, Émilie, Lisiane, Arnaud, Édouard et Pierre, merci à tous.

Christelle

Récit de Christine : Une nouvelle vie

Bonjour, je suis Christine, 52 ans, arrivée à La Moisson il y a trois mois maintenant. C'est une première pour moi la découverte d'une maison d'accueil. En arrivant, je me demandais ce qu'était au juste cette maison et ce qu'on y faisait. J'ai rencontré mon assistante sociale référente, Florence, qui m'a expliqué que les gens présents ici allaient m'aider. J'étais stressée, j'avais peur de vivre avec une aussi grande communauté. Avant ça, je vivais dans ma bulle et complètement isolée. Ma vie se résumait à nettoyer l'appartement où mon ancien compagnon m'enfermait. J'étais victime de violence, et mon fils est intervenu en me faisant sortir de cette situation, nous sommes arrivés ensemble à La Moisson.

Petit à petit, j'ai appris à connaître l'équipe. Ils m'ont aidée à faire le point. C'était la première fois pour moi que je sentais qu'on prenait soin de moi. Ils m'ont mis à l'aise, j'ai pu leur partager mon histoire et j'étais étonnée de la facilité avec laquelle cela s'est fait. Je sais que je peux leur faire confiance, leur parler librement. Ici, je me sens enfin en sécurité, je peux dormir la nuit. Autant les assistantes sociales que les éducateurs se sont montrés à l'écoute et bienveillants.

J'ai été bien accueillie par le groupe de résidents. L'important pour moi était de ne pas avoir à vivre de situation conflictuelle au sein de La Moisson, et jusqu'à présent tout se passe bien. Ici, tout le monde m'appelle « Maman ». Je me suis longtemps demandé pourquoi mais je pense finalement que c'est parce que j'ai l'envie d'aider tout le monde, de faire les choses bien.

Mon projet à La Moisson ? « Tout. » Je réapprends toutes les petites choses de la vie : gérer un budget, remplir mes papiers, veiller à ma santé et prendre soin de moi. L'équipe me guide, m'accompagne, m'explique. On me laisse aller à mon rythme, les gens sont patients et bienveillants. Je trouve du soutien et les gens sont attentifs à ce que j'aie bien. À La Moisson, on m'a tendu la main, on m'a aidée à sortir d'un trou pour recommencer à avancer.

À La Moisson, je recommence une nouvelle vie.

Christine



Récit de vie pour le Guérets par Anthony

« Moi, La Moisson m'a aidé pour plein de choses. S'il n'y avait pas eu La Moisson, je serais à la rue. Nous avons été expulsés, ma mère et moi, car l'appartement n'était pas à notre nom, mais à celui du compagnon de ma mère, qui a dû entrer en maison de repos. La Moisson m'a aidé pour assurer mon suivi au niveau des soins de santé. Avoir un toit, une adresse nous a permis de garder notre revenu RIS, sans quoi je n'aurais pu me soigner et garder mon droit d'hébergement pour mon fils de 4 ans.

Lors de mon séjour à La Moisson, j'ai eu l'occasion de participer à l'atelier jardin. C'est chouette, ça fait une occupation, ça nous permet de profiter d'activités à l'extérieur. C'est quelque chose qui est utile car on peut voir pousser nos légumes et plus tard, refaire un jardin chez nous. Pour les enfants, c'est l'atelier idéal où on peut faire une chouette activité en famille. Mon petit garçon était content de planter et d'entretenir les légumes. C'était aussi l'occasion de discuter et d'apprendre avec les éducateurs.

Côté projet, je suis en recherche d'un logement mais la priorité pour l'instant, c'est mon fils et ma santé. J'ai trouvé récemment une formation, qui commence en septembre. Celle-ci est adaptée à mes soucis de santé. Je vais suivre une formation comme commis de cuisine sur Bastogne. C'est important de rester positif et actif pour avancer dans ses projets. La vie en communauté est une belle expérience enrichissante dans laquelle on peut s'impliquer de manière positive tout en restant la tête dans ses projets. Il faut savoir faire la part des choses et ne pas se laisser influencer ou tirer vers le bas par certains qui sont moins motivés dans leur projet. C'est important de ne pas oublier pourquoi on est là ! De plus, nous sommes fort soutenus par l'équipe qui nous aide au quotidien. Je les en remercie. »



Récit d'Audrey De l'ombre à la lumière



Je m'appelle Audrey, 34 ans, Maman d'un petit garçon de six mois. Arrivée à La Moisson mi-avril en provenance d'une maison d'accueil pour femmes. Mon séjour dans cette maison a été compliqué car je n'arrivais pas à créer de

relation de confiance avec l'équipe là-bas. J'ai donc décidé de revenir à La Moisson car je connaissais cette maison où j'ai séjourné par le passé. Je me sens bien ici, je me trouve bien encadrée.

Pour ce nouveau parcours à La Moisson, mon objectif est de pouvoir retrouver mon petit bout. L'équipe me soutient, m'aide, au travers d'objectifs fixés ensemble, à me sentir mieux, à reprendre confiance en moi. Je trouve ici, à Houmont, un côté humain important : je ne me sens plus comme un numéro. L'équipe me considère comme une personne à part entière, avec mes qualités et mes défauts. Le travail des éducateurs est de faire des obstacles et des difficultés des choses surmontables, ils m'aident à voir le positif dans ma situation.

La vie en communauté me plaît. J'ai rencontré beaucoup de personnes avec qui nous échangeons sur nos vécus, nous nous soutenons, solidaires et bienveillants. À présent je cuisine et me sens à l'aise, c'est une nouveauté pour moi. J'apprécie les moments de jeux avec le groupe : nos soirées poker, uno, etc. J'ai même la chance d'avoir rencontré quelqu'un au sein de La Moisson avec qui je vis une belle histoire.

Si j'ai choisi de revenir à La Moisson c'est parce que je savais que j'y trouverais énormément de choses : partage, bienveillance, entraide, construction et avancement des projets qui me tiennent à cœur. Je suis respectueuse et reconnaissante de ces personnes et de ce qu'elles font pour et avec moi.

Audrey

Je suis arrivée au centre d'accueil de La Moisson en 2017 avec ma famille. Nous sommes resté 9 mois et l'équipe nous a aidés pour toutes nos démarches administratives, trouver une école et un logement et aussi pour nous écouter et nous rendre service. Nous sommes partis dans un logement de l'AIS, situé juste à côté de La Moisson et nous sommes passés en post-hébergement.

Début octobre, nous avons demandé à l'AIS d'avoir un logement sur Bastogne car depuis 5 ans, nous avons habité à Houmont. Nous avons fait le tour et nous avons besoin de changement. Milieu février, on nous a contactés pour nous donner une bonne nouvelle: l'AIS a trouvé un logement sur Bastogne à partir de début avril. Merci aux services de l'AIS car grâce à vous, nous avons reçu un logement rapidement.

Message pour les personnes hébergées :

« Sachez que les difficultés que vous traversez n'ont pas servi à rien. Ne baissez surtout pas les bras car un jour ce que vous cherchez, comme par exemple un logement, depuis si longtemps avec l'AIS, viendra. Alors croyez en vous et en vos capacités de réussir car le meilleur est à venir. Ça prendra du temps mais ça en vaudra la peine. »



Récit de Pierre

Bien le bonjour camarades !

Sous l'insistance de la coordinatrice de La Moisson, dont je tairais le nom, j'ai décidé de faire un article pour mon départ afin d'être présent dans deux Guéret de suite, une première à La Moisson ;)

Je pensais vraiment que mon expérience à La Moisson allait durer plus longtemps que 4 mois. Cependant, il y a des opportunités qui s'offrent à vous dans la vie que vous ne pouvez pas refuser, surtout quand il s'agit de gagner du temps en famille, ce qu'il y a de plus précieux à mes yeux.

Ce court passage à La Moisson m'a permis de rencontrer une équipe enthousiaste, motivée et qui se donne à fond pour atteindre les objectifs fixés avec les résidents. J'ai également eu l'occasion de travailler avec des adultes, des enfants attachants et qui m'ont permis d'apprécier ce travail.



Je voulais en tout cas remercier tout le monde pour le bel accueil que j'ai reçu et pour la gentillesse que l'on m'a témoigné.

A bientôt,

Pierre

Moisson d'activités : activité Landart



Rêve de Terre s'est rendu, ce jeudi 25 août 2022 au foyer communautaire « La Moisson » à Houmont afin de faire vivre aux familles et résidents.es un après-midi dédié au Landart.

Le Landart, c'est quoi ? C'est l'art de faire de l'art dans et avec la nature ! Les œuvres d'art qui naissent ainsi sont éphémères car biodégradables, une offrande à l'environnement, en quelque sorte !

Cette magnifique après-midi nous a ainsi permis de proposer aux participants de découvrir par leurs yeux les trésors de notre milieu et l'incroyable diversité de matériaux, de textures et de couleurs naturelles que la nature a bien voulu mettre sur notre route... Afin de vivre l'expérience à fond, il a fallu se laisser guider par ses intuitions, lâcher prise, et laisser libre cours à son imagination et à l'élan de créativité ! Ce que chacun.e a brillamment réussi à faire ce jour-là !

Ensemble, nous nous sommes initiés aux techniques de vannerie afin de réaliser des pendules, et nous avons également réalisé une belle œuvre collective. Et enfin, de magnifiques tableaux d'argile ont été composés à même les troncs d'arbre dans ce cadre exceptionnel. Enfin, nous nous sommes aussi dérouillé les jambes grâce à un cache-cache géant !

Nous tenons à encourager les élans artistiques compris dans chacune des personnes rencontrées ! La nature est généreuse, elle vous tend les bras... Merci à La Moisson pour cet accueil chaleureux. Nous avons passé un très bon moment avec chacun.e de vous !

